

Réfléchir et innover pour exister

Le SIAMS, Salon des moyens de production microtechniques, à Moutier, a dû réfléchir à une solution pour contrer les effets négatifs de la pandémie. Dans l'attente du prochain salon – toujours considéré comme essentiel – prévu l'an prochain, plusieurs mesures originales ont été mises en place pour maintenir les contacts entre les exposants et les clients.

MIROSLAW HALABA

Le rendez-vous a été fixé. Ce sera le jeudi 5 mai. Tout aura été préparé pour que cette journée de conférences à Moutier, par petits groupes en présentiel ou en *streaming*, soit une réussite. Le sujet? Les tendances du futur dans l'industrie de la microtechnique et les solutions proposées par les exposants du SIAMS pour les gérer. De deux cents à trois cents personnes sont attendues dans la cité prévôtoise ou, si cela n'est pas possible, jusqu'à cinq cents participants en ligne. Cette rencontre de spécialistes est importante, car elle sera la première manifestation que les exposants et les organisateurs du SIAMS ont tiré de leur catalogue de mesures imaginées pour contrer les effets négatifs de la pandémie. Ce sera aussi un test sur la portée d'une activité commerciale virtuelle.

LES RETOMBÉES D'UN REPORT

Cette réflexion est partie de l'annulation, en avril 2020, du 17^{ème} SIAMS, l'événement biennal économique phare de la région. Une solution virtuelle l'avait remplacé. Quelque soixante entreprises ont présenté leurs produits, leurs solutions et ont répondu aux questions des visiteurs. «Durant les quatre jours de ce salon virtuel, une entreprise a enregistré plus de huit cents vues de sa vidéo, deux autres ont acquis de nouveaux clients. Pour d'autres, en revanche, cette solution n'avait rien apporté»,



LE VIRTUEL NE REMPLACERA PAS le «vrai» salon, comme ici le dernier en 2018.

explique Pierre-Yves Kohler, directeur du SIAMS.

La crise sanitaire, mais aussi l'environnement général incitent les organisateurs de salons à se revisiter. Le SIAMS, pointu par excellence, a de meilleurs atouts que les grandes manifestations «où l'on trouve de tout».

Reportant, par précaution, le salon à 2022, le comité des exposants – qui réunit les organisateurs et une vingtaine d'exposants représentant les acteurs francophones et germanophones de la chaîne de production – a suggéré, outre

les journées de conférences comme celle du 5 mai, trois autres mesures susceptibles de maintenir les relations commerciales.

«TABLE-TOP» ET «PLACE DU MARCHÉ VIRTUELLE»

«Table-top»: c'est le nom de travail qui a ainsi été donné à l'une des idées du tour de table du comité des exposants. Il s'agit de la mise sur pied, en particulier durant les années impaires et en réel, d'une ou de plusieurs manifestations thématiques comme les nouveau-

tés de l'année. Cet événement d'un ou deux jours, qui serait combinée avec des éléments virtuels, ne demanderait aux participants qu'un minimum de temps et d'argent. Flexible, il pourrait être annulé en peu de temps. Y en aura-t-il un cette année? En tout cas pas durant le premier semestre 2021, trop incertain sur le plan sanitaire. Le service de vidéo clé en main, une autre idée, n'a pas rencontré suffisamment d'échos pour être agendé actuellement, contrairement à la «place de marché virtuelle».

«Une des forces de l'exposition en présentiel sont les contacts et les rencontres avec des clients que l'on n'attendait pas», explique Pierre-Yves Kohler. La place du marché virtuelle veut stimuler les face-à-face en invitant le plus grand nombre possible d'exposants et de visiteurs à s'y retrouver, comme le faisait traditionnellement l'exposition réelle. La journée du 5 mai, qui sera largement communiquée, favorisera cette solution. Lancé en 2016, le portail d'informations microtechniques du SIAMS a déjà planté les jalons nécessaires en amont: deux mille cinq cents nouvelles, provenant de deux cents entreprises, ont été publiées jusqu'ici sur ce canal.

LE SALON ENCORE ET TOUJOURS

Le virtuel a du bon, mais il a ses limites. «Nous mettons en place des instruments complémentaires intéressants, mais cela reste une solution de

remplacement. Lorsque nous sommes ouverts «en vrai» durant quatre jours et que nous recevons quotidiennement plus de trois mille visiteurs, c'est autre chose», reconnaît Pierre-Yves Kohler. Pour lui, l'exercice n'est actuellement pas profitable. «Nous ne gagnons rien avec cette opération. Nous devons toujours payer la location des halles, notre activité nous occasionne des frais et les exposants ont aussi des dépenses, comme payer les films, la diffusion en temps réels ou encore les frais de traduction simultanée», note le directeur.

Bref, rien de tel qu'un vrai salon. Et les raisons de l'organiser ne manquent pas. «Les entreprises avec lesquelles nous travaillons pour le 5 mai nous disent toutes qu'elles ont un urgent besoin de communiquer pour présenter les produits qui ont été développés ces derniers temps», ajoute Pierre-Yves Kohler. ■

2022 se présente bien

Créé en 1989, organisé tous les deux ans, le SIAMS, appelé au début «Salon des industries de l'automatisme, de la machine-outil et de la sous-traitance», a accueilli quatorze mille visiteurs lors de sa dernière édition en 2018, dont 50% étaient francophones et 50% germanophones. Sa surface de dix mille mètres carrés permet à quatre cent cinquante exposants de se présenter. Nonante pour cent des visiteurs proviennent de Suisse. Prévu du 5 au 8 mai à Moutier, le salon 2022 ne devrait pas avoir de soucis pour faire le plein. La halle des machines est complète et 80% de la surface disponible totale est déjà réservée. La ville de Moutier est-elle l'endroit idéal pour ce salon? La question se pose, reconnaissent les exposants. Ils y tiennent cependant, car pour eux, le salon se trouve «au cœur d'une région» qui possède des compétences certaines en matière de microtechnique.